

Les découvertes archéologiques anciennes sur Lattes et ses environs

par Christian Landes

Les investigations sur le site de Lattes s'accélérent. Il paraît opportun de faire le point sur "la préhistoire" des recherches effectuées sur l'antique *Lattara* et ses environs, avant les découvertes révélatrices menées par Henri Prades et le Groupe Archéologique Painlevé. Mais nous ne nous illusionnons pas sur la portée de cette note: plus que d'apporter des nouveautés sensationnelles, il s'agit tout simplement de combler une lacune historiographique.

Nous rappellerons, plus que nous les discuterons, les sources anciennes pour les confronter aux premières prospections archéologiques positives connues. Là se place l'origine d'un débat qui a longtemps agité les érudits locaux aux XVIIe-XVIIIe et XIXe siècles: où exactement se trouvait cette agglomération dont la tradition littéraire gardait le souvenir? Le texte de Pline était assurément le plus connu parce qu'il frappait les imaginations. A

l'occasion de son livre IX sur les "caractères des animaux aquatiques", le Naturaliste décrit une scène de pêche qui avait régulièrement lieu sur la lagune proche de Lattes. A date fixe, les mulets sortent de l'étang par les graus, d'étroits canaux naturels qui mettent en relation l'étang et la mer. Le mouvement des dauphins alertent les pêcheurs qui les utilisent comme rabatteurs vers leurs filets (1). Nous n'insisterons pas sur cette collaboration entre les hommes et les dauphins si ce n'est pour rappeler que cette complicité est un lieu commun de la littérature antique (2). Nous relèverons simplement les quelques indications topographiques que ce texte contient. La scène se passe en Narbonnaise, sur le territoire de la cité de Nîmes, "près d'un étang appelé *Latera*" (*stagnum Latera appellatum*). Ce vocable est-il dû à l'importance du port antique de Lattes tout proche, installé au débouché du Lez dans l'étang? Le spectacle attirait une foule nombreuse sur

la plage. Quelques années auparavant, un autre auteur, Pomponius Mela, indiquait qu'à proximité des étangs des Volques et du fleuve Lez (*Ledum flumen*) se trouvait le *castellum Latara*. Ce terme indique-t-il une fortification naturelle (un habitat installé sur un éperon rocheux, un bord de plateau) ou une enceinte artificielle (un habitat de plaine ceinturé d'un rempart)? A moins que le mot *castellum*, faussement précis, soit déjà polyvalent, comme il le sera à basse époque et qu'il signifie tout simplement: bourgade, petite ville de faible importance (3). Dans cette hypothèse, la scène que décrit Pline attirait non seulement les habitants du *castellum Latara* mais aussi les populations environnantes pour un divertissement collectif qui répondait aussi à une nécessité économique. La connaissance archéologique actuelle du tissu urbain antique de Lattes ne permet pas d'obtenir une idée précise de la densité de sa population gallo-romaine.

(1) Pline, H. N., IX, 8, 9.

(2) Par ex., Pline, H. N., IX, 8, 27 et Pline le Jeune, *Correspondance*, IX, 33, 2-11.

(3) S. Lancel, *Etudes sur la Numidie d'Hippone au temps de Saint-Augustin*, MEFRA, 96, 1984, 2, p. 1096, note 25 et p. 1110.

DECOUVERTES ANCIENNES AUTOUR DE LATTES

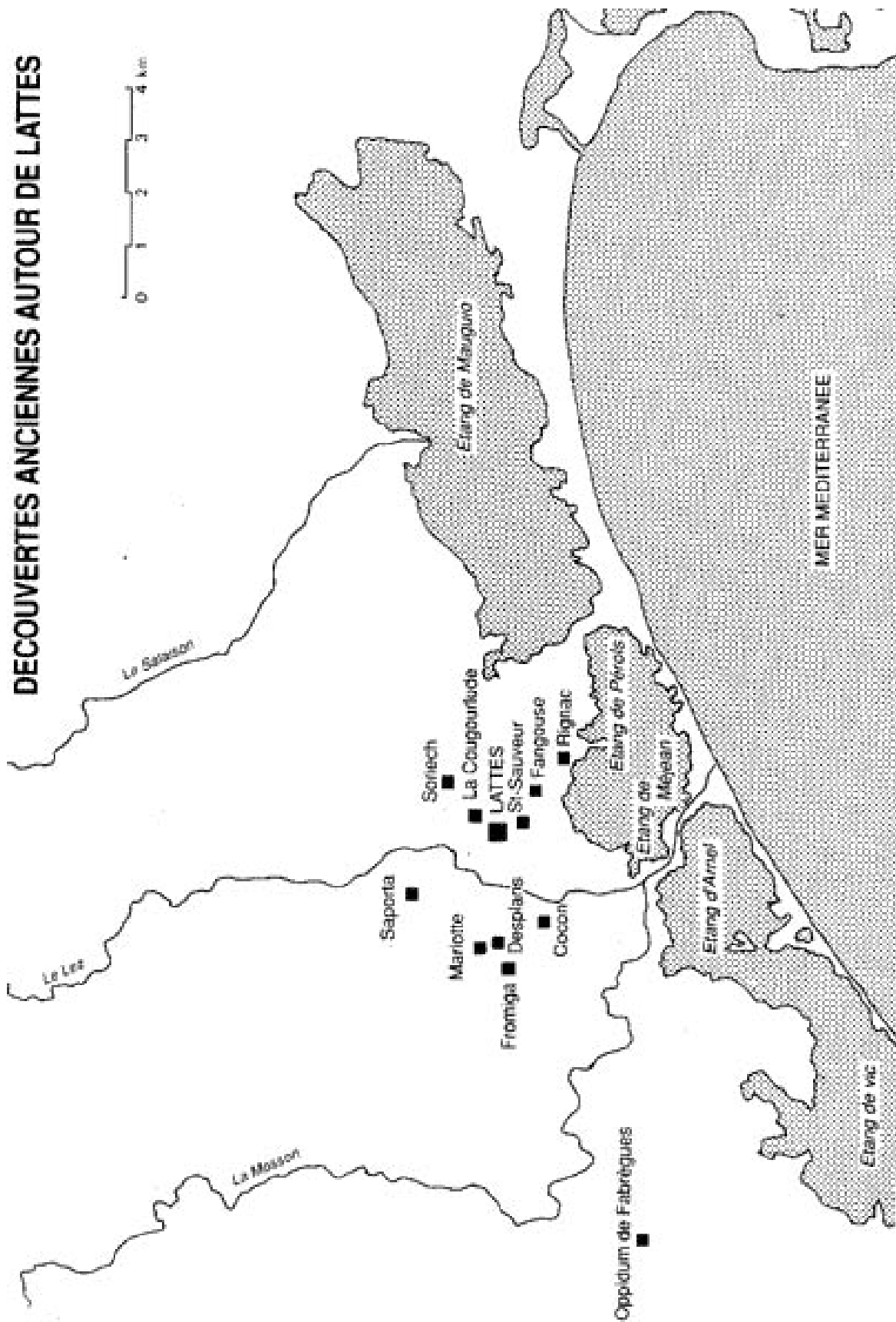


Fig. 1: Carte de localisation des découvertes anciennes effectuées autour de Lattes.

Les géographes de l'Antiquité tardive, Festus Avienus au IV^e siècle (4) et un clerc au nom oublié de la fin du VII^e siècle, "l'Anonyme de Ravenne" (5), mentionnent également la "*civitas Latara*" à une époque où la prospérité du Lattes antique n'est plus qu'un lointain souvenir. Les érudits de l'époque moderne ont longuement médité sur ces quatre extraits. Au XVIII^e siècle, Astruc, l'auteur des "Mémoires pour l'histoire naturelle de la province du Languedoc" proposait de localiser *Latara* à Montpellier (6). Cette opinion fut combattue par l'un de ses contemporains au nom inconnu dont le mémoire est conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale: "Oseray je, Messieurs, contredire une sy noble origine... on n'y a jamais trouvé aucune trace d'antiquité, aucune inscription, aucun tombeau". Il situe *Latara* à l'emplacement de l'oppidum de Fabrègues (7): "... puisqu'il faut enfin trouver absolument un *castellum Latara*, je crois qu'il ne peut être nulle part plus raisonnablement placé que sur une hauteur auprès de Fabrègues ou Monsieur de Blantaire a découvert les vestiges d'une ancienne habitation" (8). Le plus clairvoyant de ces savants fut Charles d'Aigrefeuille. Pour lui, il ne fait guère de doute que le *castellum Latara* se situe bien à Lattes (9). Malgré ces prémisses, l'idée de l'importance archéologique de Lattes eut du mal à s'imposer. E. Bonnet, l'un des plus éminents histo-

riens régionaux de la fin du XIX^e et du XX^e siècle en doutait: "bien qu'on ait découvert à Lattes quelques débris antiques, nous ne croyons pas que cette petite localité ait jamais eu assez d'importance pour mériter le titre de cité" (10). Il faudra la perspicacité de J. Berthelot qui fut le premier à localiser fermement l'antique *Latara* à Lattes même, près de la ferme Saint-Sauveur, grâce à des prospections menées durant l'hiver rigoureux de 1917 (11). Mais le doute ne sera définitivement levé qu'en 1964 à l'occasion de la découverte en plein cœur du site antique d'une inscription importante: une dédicace au dieu Mars-Auguste offerte par T. Eppilius Astrapton, les artisans —*fabr(i)*— et les utriculaire —*utric(ularii)*— lattois, *Lattar(enses)* (12). Une autre dédicace trouvée par J.-C. Richard à Maguelone en 1967 ne remettait rien en question: *Latter?* ou *Latter(enses)?/ v(otum) s(olvit) ou s(olverunt) l(ibens) m(erito)*. Sa présence sur cette île peut s'expliquer par un transport de matériaux de construction depuis Lattes à une date inconnue de l'Antiquité tardive; à moins qu'il s'agisse du témoignage d'un culte à une divinité topique pratiqué sur l'île même de Maguelone. La première ligne pose un délicat problème d'interprétation. Quel sens donner au mot *Latter?* Est-ce le nom du dieu local, sans grand respect dans ce cas pour les règles classiques de la déclinaison et faut-il sous-entendre

l'épithète *deo* ou *deae*? Ne s'agit-il pas plutôt des auteurs de la dédicace, les *latter(enses)*? Il faut supposer alors, soit que le nom de la divinité ait été volontairement omis parce qu'évident dans le contexte de l'enceinte sacrée où il était déposé, soit qu'il ait disparu car inscrit sur la moulure supérieure de l'autel votif ou sur son couronnement aujourd'hui perdus (13).

Aux alentours et à Lattes même près de la ferme Saint-Sauveur qui réhabilitée et agrandie abrite aujourd'hui le Centre Archéologique, toute une série de prospections furent effectuées aux XIX^e et au début du XX^e siècles. Il règne une assez grande confusion parmi les résultats obtenus qui auraient gagné à être précisés pour mieux participer à la connaissance topographique de la ville antique et de ses environs. De plus, un certain glissement entre la toponymie ancienne et actuelle ne facilite pas les efforts de localisation (fig.1). Le mas Desplans, le mas de Cocon ont livré de la céramique (amphores, tegulae, dolia) et Fangouse, Fromiga des sépultures tardives: à Fangouse, un sarcophage (ou une tombe maçonnée) était couverte de tegulae disposés en bâtière. Si nous ne possédons aucun renseignement sur les tombes de Fromiga, en revanche, la découverte en 1964 sur une terre voisine d'un sarcophage en plomb (IV^e siècle) plaide une nouvelle fois en faveur d'une nécropole tardive (14). Deux secteurs

(4) Festus Avienus, *Ora maritima*, vers 559. Pour Berthelot, éditeur de l'*Ora maritima* (1934), la mention de *Latara* constitue une adjonction récente (p. 46 en note). Le vers 559 est traité avec le même scepticisme dans une étude récente sur un poème de Festus Avienus, voir : Pere Villalba i Varneda, *El text crític de l'Ora Marítima d'Aviè*, Faventia, 7, 1, 1985, p. 43.

(5) Dom Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules*, Paris, 1869, t. 1, p. 120-121, *Ravennati Anonymi Cosmographia*, liv. IV, sect. 28.

(6) Astruc, *Mémoires pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc*, 1737, pp. 34 et 175.

(7) P. Larderet, L'oppidum pré-romain de la Roque à Fabrègues, *Gallia*, 15, 1957, p. 1 à 39.

(8) B. N., Mns, Bénédictins, 99 f° 47 à 50

(9) Ch. d'Aigrefeuille, *Histoire de la ville de Montpellier*, Montpellier, 1876 (1^{ère} éd. 1787), t. 1, p. XI-XII.

(10) E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, 1905 (reprint, Marseille, 1980), note 1, p. 83.

(11) *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 8, séance du 10 février 1917, p. XV.

(12) E. Demougeot, L'inscription de Lattes, *REA*, 68, 1966, p. 86-100; P. M. Duval, *ibid.*, p. 351-352; *AE*, 1966, n° 247, p. 67.

(13) G. Barroul, Informations archéologiques, *Gallia*, 27, 1969, p. 401; R. Sablayrolles, J.-L. Schenck, *Collections du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1, autels votifs*, 1988, n° 48, 12, 21, 34.

(14) Mas Desplans, *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier*, 8, 1922, p. CXII, séance du 13 juillet 1918; Mas de Cocon, *ibid*; Fangouse, voir E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, *op. cit.* p. 255; *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier*, c.-r. des séances (1841 à 1891), Montpellier 1895, séance du 23 novembre 1889; Fromiga, *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier*, 8, 1922, p. CXII, séance du 15 juillet 1918; sur le sarcophage en plomb, voir A. Riols, Le sarcophage en plomb de Lattes, *Bull. de la Soc. d'Et. Sc. de Sète*, III, 1971, p. 79-81.



Fig.2: Fragment de relief d'époque Renaissance employé au dessus de la porte municipale du Mas d'Encivade (photo Landes).

encore, avant d'aborder Lattes proprement dit, méritent une mention particulière: sur la rive nord-est de l'étang de Méjean tout d'abord, la zone Rignac-Mas de l'Estelle. Berthelé a souligné l'ancienne occupation de ce lieu autrefois nommé Salvignac. Deux chapelles dominaient le rivage dont l'une située près de l'Estelle. Une inscription aujourd'hui disparue: *D(iis) M(anibus) Valeriae Severi/...* était réemployée dans le mur du mas. Cette épitaphe tout juste signalée par E. Bonnet en 1905 ne figure dans aucun répertoire, ni bien sûr dans le CIL XII publié antérieurement en 1888, ni dans son complément proposé par E. Espérandieu dans

ses "Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)" de 1929 (15). Une autre stèle funéraire du Ier siècle à sommet cintré et munie d'un cartouche mouluré, malheureusement illisible, fut trouvée en 1959 à proximité (16). Une grande quantité de céramique fut recueillie dans les vignes voisines et la découverte récente d'une structure (portuaires?) près de l'étang composée d'un mur, de pieux de bois, accompagnée de tegulae, de fragments de dolia et de céramiques diverses corroborent les observations de Berthelé (17). Autre point majeur, Soriech, juché sur un coteau dominant la plaine de Lattes et chef-lieu de paroisse jusqu'à la



Fig.3: Localisation précise du relief d'époque Renaissance. Mas d'Encivade, Lattes (photo Landes).

fin du XVIIIe siècle. Des découvertes archéologiques furent effectuées vers 1820 révélant les vestiges d'un important édifice (fragments de colonnes, d'entablements, de statues) avec plusieurs monnaies de Claude et d'Antonin. Deux inscriptions, très dégradées et aujourd'hui perdues, furent également mises au jour (18).

Près de la ferme Saint-Sauveur, sur le site de Lattes, les premières découvertes importantes remontent à 1855-56 (19). Ces années-là, au cours de travaux agri-

(15) E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, op. cit., p. 120, note 1 ; J. Berthelé, *Archives de la ville de Montpellier*, 5, *éclaircissements topographiques*, Montpellier, 1928, p. 240-241.

(16) Inédit. Trouvé par J. Calmels. Ce monument épigraphique est aujourd'hui déposé au musée archéologique de Lattes.

(17) A. Nickels, G. Barruol, *Informations archéologiques*, Gallia, 41, 1983, p. 521.

(18) Creuzé de Lesser, *Stat. du département de l'Hérault*, p. 229 ; J. Berthelé, *Archives de la ville de Montpellier*, 5, *éclaircissements topographiques...*, op. cit., p. 229 ; CIL XII, 4204 et 4208.

(19) *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier, c.-r. des séances (1841-1891)*, Montpellier, 1895, p. XV, séance du 8 mars 1856. (20) C. Landes, *Topographie urbaine du port médiéval de Lattes, Les étangs à l'époque médiévale*, cat. d'exposition, musée de Lattes, 1986, p. 78.

coles, de la céramique gallo-romaine (amphores, tegulae), des monnaies (Auguste, Antonin-le-Pieux) furent recueillies parmi des traces de murs et des matériaux de constructions parfois en grand appareil "des pierres de dimension d'un mètre en long et en large". Déjà, vingt années plus tôt, des vestiges gallo-romains avaient été exhumés dans un champ voisin où la tradition plaçait la forteresse médiévale de Guilhem VI, seigneur de Montpellier et de Lattes, construite à partir de 1139-1140. Elle était située, en fait, quelques centaines de mètres plus à l'ouest (20). La prospection qu'effectua J. Berthélé au cours de l'hiver 1917 dans les vignes qui longeaient la ferme Saint-Sauveur, fut essentielle. L'abondante céramique et les nombreuses meules en basalte qui jonchaient le sol le conduisirent à penser que c'était autour de Saint-Sauveur qu'il convenait de chercher le Lattes gallo-romain (21).

La nécropole gallo-romaine se trouvait sur la rive gauche du Lez antique dont le cours aujourd'hui comblé se trouvait sous les bâtiments du Centre Archéologique. Entre 1968 et 1970, H. Prades et son équipe ont révélé l'étonnante richesse de ces tombes. Cent soixante quinze ont été explorées et près d'un millier d'objets, parmi lesquels une trentaine d'épithames (22) et une remarquable série de vases en verre soufflé ont été recueillies (23). D'après un mémoire manuscrit conservé aux Archives de l'Institut de France, les premières découvertes sur ce cimetière remontent à l'année 1820. Cette année-là une tombe fut dégagée sur la propriété de Pierre Marie Thimoleon Martin de Choisy, auditeur à la cour royale de Montpellier. Ses terres jouxtaient le chemin qui reliait



Fig.4: Fragment de frise conservé au Musée de la Société Archéologique de Montpellier (photo Landes).

Lattes à Pérols (le lotissement Filiès actuel). Cette trouvaille fit l'objet d'un rapport adressé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (24). La sépulture protégée par un caisson de dalles en pierre contenait un mobilier de verre important (l'urne cinéraire et un grand nombre de balsamares), deux assiettes en céramique commune et une monnaie frappée à l'effigie d'Antonin, datée de son quatrième consulat (145 ap. J.-C.). Cette précision a son intérêt car la plupart des 175 sépultures examinées par H. Prades sont datées de la fin du 1er siècle av. J.-C. - première moitié du 1er siècle ap. J.-C.

Le doute s'est installé sur d'autres découvertes peu ordinaires effectuées dès le XVIIIe siècle. Parmi celles-ci, deux

inscriptions ont été vues réemployées dans les murs du mas d'Encivade près de Lattes par P. Gariel, chanoine de la cathédrale de Montpellier (25). Cet annaliste, à qui la connaissance du XVIIIe siècle montpellierain doit pourtant beaucoup, n'a pas toujours brillé par son esprit critique et il a souvent pu paraître fantaisiste. On connaît quelques faux savoureux de Gariel (26). La disparition de la première inscription rend vain tout commentaire ; l'autre, en revanche, reste en partie visible. Un bloc (0,53 m x 0,53 m) retaillé sur sa partie supérieure et sur sa droite montre une corne d'abondance usée à gauche d'un médaillon ovale également très érodé. On peut l'apercevoir au-dessus d'une porte qui ouvrait sur

(21) *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier*, 2e série, VIII, 1922, séance du 13 janvier 1917, p.LXIV.

(22) E. Demougeot, Stèles funéraires d'une nécropole de Lattes, *RAN*, V, 1972, p. 49 à 116.

(23) C. Pistolet, Les verres de la nécropole de Lattes, Hérault, *Archéologie en Languedoc*, 4, 1981, p. 3 à 58.

(24) *Archives de l'Institut, Hérault*, 3H54 (1819-1830), n° 210

(25) P. Gariel, *Idée de la ville de Montpellier*, Montpellier, 1665, p. 95-96 ; Hirschfeld les rangeait parmi les inscriptions douteuses (CIL XII, 270 et 271).

(26) Par exemple une épithame gallo-romaine imaginaire de deux époux prétendument trouvée à Castelnau-le-Lez qu'il termine par cette touchante exclamation : "Jungat cineres quae olim junxit amores!". Voir Gariel, *op. cit.* p. 202 et E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, *op. cit.* p. 470. Sur Gariel, voir Pierre Gariel, sa vie et ses travaux, *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier*, 6, 18776, p. 340, 373 et 374.

Fig.5: "Bassin" étrusque à rebord perlé trouvé à Soriech (Lattes), conservé au musée de la Société Archéologique de Montpellier (photo Wallon).

une ancienne passerelle jetée sur le Lez (fig. 2 et 3). Il ne fait aucun doute pour Gariel que le monument complet était un autel antique orné d'une inscription composée de deux vers encadrés par deux cornes d'abondance. "*Praesenti tibi maturos largimur honores*" ("à toi qui est là, nous te prodiguons des honneurs qui arrivent à temps") ; "*clamantque agricolae: fertilis annus erit!*" ("les

paysans s'écrient: l'année sera fertile !"). Le premier vers est extrait d'un lettre d'Horace (*Epîtres*, II, 1, 5) ; le second d'un poème de Properce (*Elégies*, IV, 8, 14). Ces deux auteurs ont eu une grande influence sur la tradition humaniste et nous imaginons très volontiers ces lignes gravées sur un relief Renaissance. Une telle datation conviendrait avec le style de la sculpture et l'architecture du mas.

Encivade et d'autres bâtiments à vocation agricole, en effet, (Saporta, Mariotte...) apparaissent au XVI^e siècle sur la plaine de Lattes, lorsqu'elle devint une riche terre céréalière grâce aux capitaux montpelliérains (27).

Un bloc calcaire orné d'un aigle aux ailes déployées et conservé au musée de la Société Archéologique à Montpellier passe pour avoir été trouvé à Lattes (28) (fig. 4). Une indication manuscrite accompagnant le bas-relief, l'affirme et donne le nom du donateur: Jean-Louis Allier, ancien maire de Lattes dans les années 1830-1840 (29). E. Esperandieu, en examinant la collection lapidaire conservée à Nîmes, a repéré d'autres fragments qui appartenaient indubitablement au même ensemble. Tout en précisant l'iconographie, une frise d'aigles aux ailes déployées qui soutenaient une lourde guirlande, il prouvait aussi l'origine nimoise de la sculpture (30).

La dernière découverte "remarquable" faite aux environs de Lattes concerne huit "bassins" en bronze à rebord perlé trouvés à la fin du XIX^e siècle à Soriech, probablement dans une tombe. Deux d'entre eux ont été donnés le 11 juillet 1896 à la Société Archéologique de Montpellier par Mr. de Fortanier, propriétaire du domaine de Soriech (31) (fig. 5-6). L'origine étrusque de ces objets est démontrée aujourd'hui. Ils paraissent même constituer un bon repère pour mesurer l'extension du commerce étrusque à la fin du VIII^e-VI^e siècles av. notre ère (32). On peut simplement

(27) E. Leroy Ladurie, Sur Montpellier et sa campagne aux XVI^e et XVII^e siècles, *Annales E. S. C.*, 12, 1957, p. 223-230.

(28) Dimensions : 0,6 m x 0,92 m ; épaisseur: 0,11 m.

(29) Conservé dans les archives de la Société Archéologique de Montpellier.

(30) E. Esperandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris, 1907, t.1, n°450, p.305 (pour le fragment conservé au musée de la Société Arch. de Montpellier) et n° 451 et 452 pour les blocs nimois. Ces reliefs furent trouvés à l'occasion des travaux de la première reconstruction du Palais de Justice de Nîmes en 1810.

(31) *Mém. de la Soc. Arch. de Montpellier*, 2e série, t. 1, 1899, p. 416 ; bassin n° 1, diam. max. 22,3 cm ; diam. min. 20,5 cm ; h. 5 cm ; bassin n° 2, diam. 20,2 cm ; h. 3,7 cm.

(32) Bassin (fig. 5) : diam. max. 22,3 cm ; diam. min. 20,5 ; h. moyenne 5. Bassin (fig. 6) : diam. 20,2 ; h. min. 3 ; h. max. 3,7. Sur les objets de cette série voir Fr. Villard, Vases de bronzes grecs dans une tombe étrusque du VIII^e siècle, *Monuments et mémoires E. Piot*, 1956, 48 (2), p. 25 à 53, fig. 8, p. 3 ; B. Bouloumié, Ch. Lagrand, Les bassins à rebord perlé et autres bassins de Provence, *RAN*, 1977, p. 11, 17, 31 ; *id.*, Les bassins à rebord perlé étrusques et les importations pré-phocéennes en Provence, *Actes du IV^e congrès international sur les bronzes antiques* (Lyon, mai 1976), Paris, 1978, p. 27 ; J. P. Morel, Le commerce étrusque en France, en Espagne et en Afrique, *L'Etruria mineraria, atti del XII convegno di studi etruschi et italici*, Firenze, 1981, p.463 à 508, en particulier p. 491-492. Voir en dernier lieu la carte de répartition des bassins à rebord perlé mise à jour par D. Garcia et D. Orliac, Bassins et disques en bronze à décor perlé du bassin moyen de l'Hérault, *Archéologie en Languedoc*, 1986 (3), p. 63-66, carte p. 66 : diffusion en Italie, France méridionale, Suisse et Allemagne.



Fig.6: "Bassin" étrusque à rebord perlé trouvé à Soriech (Lattes), conservé au musée de la Société Archéologique de Montpellier (photo Wallon).

signaler une troublante parenté avec les bassins en bronze de l'Antiquité Tardive provenant du domaine germanique entre Elbe et Loire (33). N'étant pas spécialiste des séries protohistoriques, nous ne remettons, bien entendu, pas en cause la chronologie de la trouvaille de Soriech. D'ailleurs, nous établissons une relation entre elle et la découverte récente d'Henri Prades (été 1978) à la Cougourlude —un quartier de Lattes— d'une urne contenant une fibule annulaire de type hispanique (34) —type 4 de Cuadrado. Elle appartenait probablement à une tombe. Faut-il

supposer l'existence d'une zone funéraire protohistorique quelque part entre la Cougourlude et la colline de Soriech?

*

Cette compilation rapide des découvertes anciennes sur Lattes et ses environs fait clairement surgir l'importance des travaux effectués par le Groupe Archéologique Painlevé (voir sur ce sujet l'article de M. Py dans cette même livraison). L'association *Latara/Lattes* mit du temps à s'imposer. Le XIXe siècle,

grâce aux prospections suscitées par la Société Archéologique de Montpellier commençait à peine à mesurer l'importance du site et n'avait aucune idée de sa durée d'occupation ni de sa stratigraphie. Seule l'époque gallo-romaine la plus récente, effleurée par les travaux agricoles, avait livré une petite partie de ses secrets. Et paradoxalement, ce sont ces mêmes niveaux détruits maintenant par l'agriculture contemporaine et ses puissants engins qui resteront mal étudiés alors que la connaissance du Lattes protohistorique progresse à grands pas.

(33) H. W. Böhme, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, München, 1974, p. 143-146 ; A. Dasnoy, Quelques ensembles archéologiques du Bas Empire provenant de la région namuroise, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 53 (2), 1966, p. 199 ; *ibid.*, t. 48 (2), 1956, p. 254-255 et annexe III.

(34) Pour une fibule d'un type identique en milieu funéraire, voir M. Passelac, G. Rancoule, Y. Solier, La nécropole de "Las Peyros" à Couffoulens (Aude), *RAN*, 14, 1981, p. 51, p. 45, note 80 et p. 51, note 108.

